

# D

16.11 2023 20.01 2024

## Elles font tourner les ciels

Leila Zelli

↳ Opening on **November 16, 2023** at 6 pm

↳ The gallery is open from Tuesday to Saturday from noon to 5 pm

↳ The video starts on the hour in French and on the half hour in English.

**Leila Zelli is interested in notions of the Other and elsewhere, specifically within the geopolitical terrain commonly but disputably referred to as the Middle East.**

She creates installations using images, videos, and texts often sourced from the Internet and social media. Reflecting from a position of both distance and belonging, Zelli's work confronts the viewer with a tension between pleasing or so-called beautiful images and the situations of political crisis and resilience with which they are associated.

The artist's most recent work *Elles font tourner les ciels* is a montage of videos found on Instagram between 2021 and 2023, the course over which, in Iran and around the world, occurred many acts of protest surrounding the mandated wearing of the hijab and, subsequently, the killing of Mahsa Amini. This shared content, a constellation of moments portraying contemporary Iranian life, is edited together almost compulsively as though on the brink of either disappearance or revolution. In an initially disorienting whirlwind, different scenes come together, at times festive or playful, and at others, as urgent calls for uprising. Collating diversely sourced videos, Zelli employs accumulation to circumvent ambiguity and deliver a narrative of determination, refusal, and the pursuit of freedom. In

utilizing the supercut, the artist shifts the meaning of the images. A bucolic portrait of a woman, back towards the camera, running through a stunning landscape as her scarf billows in the wind, re-read through the work's other sequences, signals the woman's fear of being recognized and the risk of persecution. The anonymity of those depicted thus becomes an agent of disruption, paralleling the way in which mass uprisings in Iran prevent the regime from targeting individuals, confronted instead with masses that are virtually impossible to control.

While demonstrating social media's capacity as a source of information and, in crises, an invaluable means of communication, Zelli also points to certain paradoxes or reverse effects, seen over the last few decades; namely, social media



© Leila Zelli, *Elles font tourner les ciels* (2023)

Images / expositions \ éditions /  
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3  
dazibao.art

used for controlling the message, identifying dissidents, and even isolating communities. For her part, Zelli exploits social media and the proximity it affords her, following closely however geographically far. Painting a striking, highly poetic portrait of “Woman, Life, Freedom,” the slogan chanted by thousands for over a year, the artist celebrates Iranian women and their traditions, while at the same time challenging the power that restricts the expression of these traditions. Zelli responds to the voices reprimanding women for removing their hijabs with effervescent images of freedom, bodies moving freely, open horizons, an endless sea and an infinite sky.

**Warning: This video contains sensitive images that may disturb some people.**

Born in Tehran (Iran), Leila Zelli lives and works in Montréal. She holds an MFA (2020) and a BFA (2016) in Visual and Media Arts from the Université du Québec à Montréal (UQAM).

Her work has been shown, among others, at the Montreal Museum of Fine Arts (Arts of One World Collection, 2019-...), Pierre-François Ouellette art contemporain (2023, 2021), Bradley Ertaskiran Gallery (2020), the Conseil des arts de Montréal (2019-2020) and at Galerie de l'UQAM (2020, 2019, 2015).

Her works are part of the collections of the Musée d'art contemporain de Montréal, the Montreal Museum of Fine Arts, the Musée Pointe-à-Callière, the Prêt d'œuvres d'art collection of the Musée national des beaux-arts du Québec, the Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, and the Caisse de dépôt et placement du Québec.

She is the 2021 laureate of the Claudine and Stephen Bronfman Fellowship in Contemporary Art, and most recently won the Lynne-Cohen prize, awarded by the Lynne Cohen Estate in collaboration with the Musée national des beaux-arts du Québec. She is represented by Pierre-François Ouellette art contemporain.

éditions  
**Dazibao**

images  
expositions

Dazibao thanks the artist for her generous collaboration as well as its advisory committee for their support.

Dazibao receives financial support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal, the ministère de la Culture et des Communications and the Ville de Montréal.

Dazibao acknowledges that it is located on the unceded territory of the Kanien'kehá:ka Nation and that Tiohtiá:ke / Montreal is historically known as a gathering place for many First Nations, and today, is home to a diverse population of Indigenous as well as other peoples. Guided by ethics of respect, listening, and awareness, Dazibao commits to a continued reflection regarding the deep-rooted and systemic challenges tied to accessibility and inclusivity in the arts and beyond, and endeavors to apply such reflections to all aspects of its activities and governance.

# LEDEVOIR

## Leila Zelli, l'espoir d'une combattante



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir L'artiste Leila Zelli expose cet automne le résultat de quatorze mois d'un engagement politique plus concret — de son propre avis.

### Jérôme Delgado

Collaborateur

25 novembre 2023  
Arts visuels

Les femmes libérées de leurs foulards et de leurs hidjabs. Et courageuses, qui s'affichent sur les réseaux sociaux — sur Instagram, plus précisément, le seul accessible en Iran. Le mouvement porté par le cri de ralliement « Femme, vie, liberté » né en septembre 2022 en réaction à la mort de Mahsa Amini, victime de violence policière pour avoir défié le code vestimentaire iranien, trouve un écho dans deux galeries d'art contemporain de Montréal.

Leila Zelli expose cet automne le résultat de quatorze mois d'un engagement politique plus concret — de son propre avis. Présentée au centre Dazibao, sa vidéo *Elles font tourner les ciels* rassemble les images que les Iraniennes diffusent sur Instagram. « Depuis le premier jour de la mort de Mahsa [Amini], je partage ces vidéos. Et je les ai toutes archivées », dit l'artiste montréalaise née à Téhéran, rencontrée le lendemain de l'inauguration de cette exposition, sa seconde en cours.



Photo: Document original

© Leila Zelli, *Elles font tourner les ciels* (2023). Vue d'installation de l'exposition, Dazibao, 2023.

À la galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, sa série de dessins au tampon encreur et au crayon intitulée *Un chant peut traverser l'océan* reproduit l'énergie collective et planétaire des révoltes populaires. Femme, vie, liberté a même atteint le centre-ville de Montréal.

« Je suis très engagée dans les manifestations du square Phillips », confie celle qui s'y présente chaque samedi depuis un an, là où la communauté iranienne a ses habitudes. Pendant des mois, elle avait un atelier tout près et y retournait une fois le rassemblement terminé. « Je dessinais des oiseaux et des femmes, à l'infini. Je ne savais pas combien j'en faisais, je me foutais de la grandeur [de l'oeuvre]. »

« Pour la première fois, ma vie et mon art ne font qu'un », résume la jeune quadragénaire, après quinze minutes d'entrevue. Elle a cependant toujours réagi à l'actualité politique. La vidéo d'animation qu'elle réalise en 2016 en tant que finissante du baccalauréat à l'UQAM rend hommage aux victimes décapitées par le groupe État islamique. Les réfugiés syriens, les femmes interdites de sport, un judoka iranien obligé par l'État de perdre un combat ou encore les bombardements de Gaza (ceux de 2015-2016) sont parmi les sujets qu'elle a abordés.

« Je suis née deux ans après la Révolution islamique [1979] et un an après le déclenchement de la guerre Iran-Irak [1980-1988] », dit-elle, sans chercher une explication. Elle sait cependant d'où vient son « esprit de guerrière » : de son père, professeur de karaté. « J'ai commencé le karaté à deux ans. J'étais ceinture noire à dix ans. »

## Photographe, avant tout

Lorsqu'elle est arrivée au Québec, il y a vingt ans, Leila Zelli pratiquait déjà la photographie à Téhéran. Elle constate aujourd'hui qu'elle le faisait par résistance. On lui interdisait de documenter la rue ? Elle photographiait sa grand-mère, ses chiens, les papiers peints de la maison. « Comme Jafar Panahi qui filme à l'intérieur d'un taxi (*Taxi Téhéran*). C'est ça qui nous unit, les artistes iraniens. On nous interdit de créer ? On le fait de toute façon », clame-t-elle.

Depuis sa première exposition individuelle (*Terrain de jeux*, Galerie de l'UQAM, 2019), l'artiste fait partie de ces Montréalaises d'origine iranienne bien en vue dans les galeries et les centres d'artistes du Québec. Si Pierre-François Ouellette a commencé à la représenter en 2021, ce n'est que maintenant que ça se concrétise par un (étonnant) solo. *Un chant peut traverser l'océan* surprend pour la simple raison qu'elle rassemble des dessins.



Photo: Paul Litherand  
Vue de l'exposition Leila Zelli: un chant peut traverser l'océan

Le plus grand d'entre eux, qui fait plus de quatre mètres de largeur, répète une figure féminine les bras levés, comme en signe de victoire. C'est la force d'un mouvement que même la doctrine la plus sévère n'arrive pas à casser. Dans les dessins plus gestuels, d'une masse d'oiseaux semblent s'envoler quelques individus, dans un élan de liberté obtenu à grands efforts.

Les dessins surprennent, car Leila Zelli est une artiste de l'image. Elle vient de recevoir, cet automne aussi, le prix Lynne-Cohen et ses 10 000 \$, destinés aux artistes de la relève chez qui la photographie occupe une place centrale. « Le rôle de la photographie dans le travail de Leila Zelli est souvent sous-entendu », lit-on dans le communiqué de la récompense biennale. Ses images ne proviennent pas tant de son appareil photo que de ses collectes sur le Web.

Sorte de collage, la vidéo *Elles font tourner les ciels* rend compte de l'audace en abondance des Iraniennes, promptes à montrer leurs cheveux, à danser, à chanter. Ces actes sont répréhensibles et susceptibles d'arrestation, voire de mort, comme dans le cas de Mahsa Amini ou, récemment, de l'adolescente Armita Geravand.

La touche Zelli est empreinte de vie, de souffle, d'apaisement, plutôt que de haine ou d'horreur. Même si des images terrifiantes surgissent dans la vingtaine de minutes que dure la vidéo, le ton est plutôt plein d'espoir.

« On peut voir dans les dessins les émotions que je vivais [après les manifestations] : la frustration, beaucoup de pleurs et tout un espoir, qui est toujours là. J'y crois vraiment. Si on n'avait pas d'espoir, on ne se lèverait pas le matin », dit-elle.

L'Iran islamique et misogyne l'attriste. Mais Leila Zelli est convaincue que c'est par la résistance et la désobéissance que la situation changera. Et elle change déjà. Tout ce qu'elle a voulu montrer dans ces deux expositions, c'est un Iran autre que celui des foulards et des hidjabs. Refléter ces petites victoires de courage et d'émancipation. « Je veux être une bonne représentante de l'Iran. Je ne veux pas que l'ombre de la dictature déforme la beauté de tout le pays, de son peuple », conclut-elle, de sa voix douce mais ferme, digne de la karatéka qu'elle a été enfant.